

DANSE. Le chorégraphe présente « My Rock » et « Comme un trio » à Cherbourg

« La danse, c'est une écriture »

INTERVIEW

Jean-Claude Gallotta
Chorégraphe

LE CHORÉGRAPHE Jean-Claude Gallotta est l'invité d'honneur de la scène nationale du Trident dans le cadre du festival Regards dansants. Il y présente deux de ses spectacles : « My Rock », dont les représentations ont eu lieu mardi et mercredi, et « Comme un Trio » demain, ainsi qu'une visite dansée de l'exposition de Sammy Baloji ce soir à 19 h 30 au Point du Jour.

Entretien avec ce danseur émérite qui a amorcé, avec quelques autres, ce qu'on a appelé « La nouvelle danse française ».

Quel est votre lien avec le festival Regards dansants ?

Je connaissais Cherbourg, car on était déjà venu pour le spectacle « My Ladies Rock ». J'aime faire de multiples interventions, c'est dans mon ADN, et je crois beaucoup à l'échange. Avec la danse contemporaine, je me suis rendu compte de la difficulté de faire connaître cet art. Les gens en ont peur, et ça m'a boosté pour aller voir les autres. Dès que j'ai eu une compagnie, on a fait des trucs sans invitation. Nous allions dans les rues, dans les écoles... Des fois on se faisait jeter, ce n'était pas évident. Il n'y avait pas alors cet accompagnement culturel. Alors quand on m'invite, je viens deux fois plus. Je fais plein d'animations, de stages, de rencontres... Je différencie l'art et la culture. Il y a un acte artistique, qui doit être très profond, voire insaisissable, voire même incompréhensible, et puis il y a la culture. Et là, c'est l'inverse : comment partager cet inconnu ?



Guy Debahay

→ Jean-Claude Gallotta.

Que diriez-vous justement à ceux qui ont peur de la danse contemporaine ?

Je leur dis que c'est un spectacle, comme un bon film ou une bonne pièce de théâtre, pour qu'ils passent la porte. Car je sais qu'une fois la porte passée, ils vont être séduits. Le problème, c'est pour y aller, car le terme fait peur. Si on met « ballet », ça remplit les salles, c'est la danse comme on pense que c'est. Mais la danse contemporaine, ça fait fuir, et j'étais un peu embêté avec ça. À chaque fois que j'ai pu faire

entrer les gens, ils étaient ravis. C'était toujours le passage qui était dur.

Vous avez travaillé avec des noms populaires comme Olivia Ruiz et Alain Bashung. C'est votre façon d'ouvrir la danse contemporaine au public ?

Oui, j'essaie, et c'est d'ailleurs pour ça que j'ai fait des trucs sur le rock. La rencontre avec Baschung/Gainsbourg, j'avais un peu la trouille, parce que je savais que les gens nous reprochent souvent de flirter avec des grands noms. On est toujours coincé d'un côté ou de l'autre. On a pris le risque, et on a eu des bonnes critiques. Les gens se disaient : « Si c'est ça la danse contemporaine, et bien on vient ! »

« My Rock » et « Comme un trio » sont programmés au Trident, que pouvez-vous nous en dire ?

« My rock » est né en 2004 d'un workshop sur les 50 ans du rock lors de l'ouverture de la nouvelle Maison de la culture de Grenoble. L'idée c'était de faire les danses dans le silence, à la Cunningham, pour y ajouter les morceaux en racontant

les histoires qui m'avaient nourri adolescent. 10 ans après, j'ai créé le spectacle pour le théâtre du Rond-Point. Pour, « Comme un trio », parallèlement à mes danses de groupe, j'aime bien faire des trios. J'ai commencé dans les années 80 avec « Daphnis et Chloé », « Pandora », « L'Étranger » d'après A. Camus. Ça me permet de tester des choses, de prendre la littérature comme prétexte. Au début, c'était autour de « Bonjour Tristesse », et puis j'ai élargi, même s'il y a toujours les trois personnages du roman. C'est une dérive, une évocation intimiste de Françoise Sagan.

Quelles influences ont les autres arts sur votre danse ?

Ça me nourrit. Je voulais voir comment la danse pouvait dialoguer avec les autres arts, comment elle pouvait s'y glisser et s'y couler. Dans la danse, il n'y a que le corps. On peut aller n'importe où. C'est un outil que tout le monde peut explorer. J'aimais bien aussi cette idée de simplicité, de pauvreté, pour être finalement libre de tout. Mais j'essaie surtout d'exprimer la danse. Elle a une richesse de genre, ce sont vraiment des mots. Pour moi, le pari, c'est d'essayer de faire le plus de danse possible et que les gens soient sensibilisés et émus alors que je n'ai pas mis d'artifice. C'est pour cela que mes spectacles sont souvent très simplifiés : il n'y a pas de décor, pour que le corps soit présent. Pour moi, c'est ça la réussite. C'est facile de mettre des gros effets, les gens sont éblouis, mais ce n'est pas forcément la danse. La danse, c'est une écriture.

Propos recueillis par
Alexandra Duc

BIOGRAPHIE EXPRESS

Jean-Claude Gallotta est chorégraphe. Fils d'immigrés italiens, il découvre la danse classique et les claquettes à 22 ans, alors qu'il suit des cours aux Beaux-Arts de Grenoble dans les années 70. Il trouvera très vite sa voie dans la chorégraphie et gagnera un prix en 1976 au Concours chorégraphique international de Bagnolet, qui lui ouvrira les portes de ce monde. Après un séjour à New York, où il découvre Merce Cunningham et la post-modern dance, il fonde le groupe Emile Dubois à son retour en France, à la Maison de culture de Grenoble en 1979. Suivront de nombreuses et multiples créations, dont « Ulysse » (1981), « Daphnis et Chloé » (1982), « Mammame » (1985), « My Rock » (2004), « L'Homme à la tête de chou » (2009), « Le Sacre et ses Révolutions » (2015), « L'Étranger » (2017), « My Ladies Rock » (2017) et « Comme un Trio » (2019).